



BABEL

08 JUIN 2012 ▶ 14 JANVIER 2013

Palais des Beaux Arts de Lille

CAHIER PEDAGOGIQUE

BABEL

Sommaire

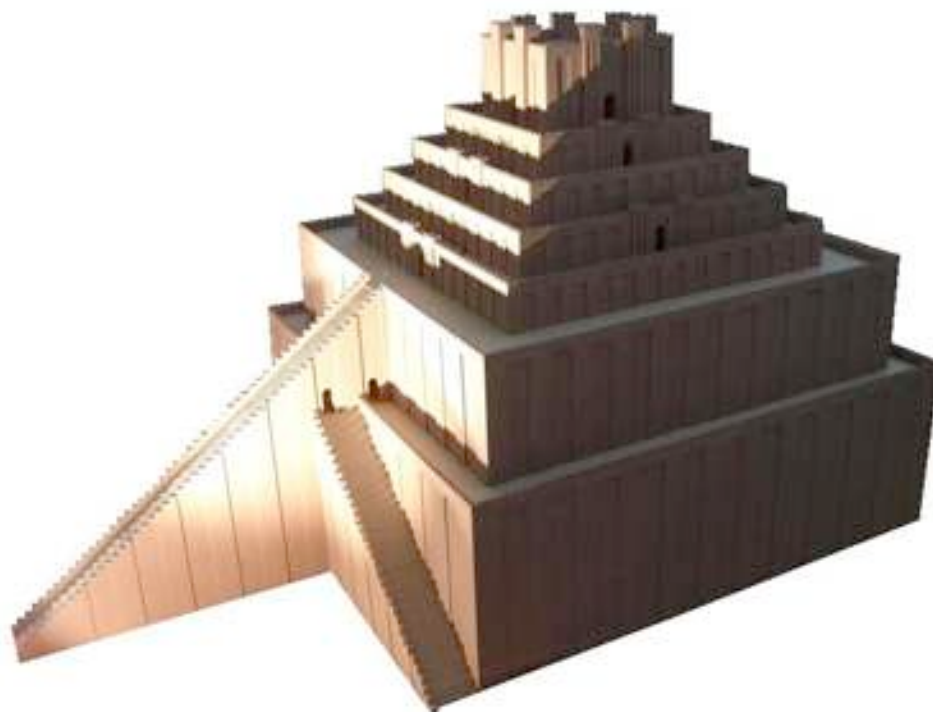
BABEL Marie-José Parisseaux	Page 2
COMMENT LES ARTISTES CONTEMPORAINS ONT-ILS REVISITE LE MYTHE ? Marie-José Parisseaux et Marie Barras	Page 8
PISTES PEDAGOGIQUES 1^{er} DEGRE Marie-José Parisseaux	Page 16
PISTES PEDAGOGIQUES 2nd DEGRE – COLLEGE Marie Barras	Page 18
PISTES PEDAGOGIQUES 2nd DEGRE LYCEE et LYCEE PROFESSIONNEL Michaël Grabarczyk	Page 19
INFORMATIONS	Page 21
PROGRAMMATION CULTURELLE	Page 22

BABEL

L'exposition *Babel* introduit celle des *Fables du paysage flamand au XVIe siècle*, qui sera présentée en octobre 2012 au Palais des Beaux Arts de Lille.

Babel nous fait découvrir un ensemble d'œuvres d'artistes contemporains qui revisitent le mythe biblique dont l'engouement remonte au XVIe siècle avec notamment Brueghel, Momper, Valkenborgh. Peintures, photographies de grand format, cinéma, bandes dessinées et installations contemporaines illustrent les épisodes de la Genèse en résonance avec notre monde d'aujourd'hui. Le chantier de la Tour, la sanction divine, la confusion des langues et la dispersion des peuples sont revus sous l'angle de l'histoire contemporaine.

Dans notre présent incertain et précaire le mythe babélien questionne sur les puissances que symbolisent des tours de plus en plus vertigineuses, sur le rôle de ces bâtisseurs, constructeurs de génie ou simples exécutants des pouvoirs économiques et politiques ? Babel pose la question de la diversité des langues et des peuples : châtiment divin ou signe de richesse dans un quotidien ultramondialisé ? Au-delà de ces thèmes, la tour de Babel reste une parabole de la vanité humaine et une évaluation de notre présent.



QUE SIGNIFIE LE MOT BABEL ?

Le nom de Babel (ou Babylone) désigne la ville comme la tour qui ont existé trois mille ans av. J.C. Le mot Babel vient de l'akkadien *Bal-ili* signifiant porte de Dieu et de l'hébreu *Bâlal* signifiant confondre. Cette double étymologie rend compte de l'ambivalence de cette cité comme de sa tour légendaire, à la fois merveille et malédiction.

BABEL A-T-ELLE REELLEMENT EXISTE ?

La cité babylonienne aurait vu le jour en Mésopotamie trois mille ans avant J.C, dans une région située entre le Tigre et l'Euphrate située à 90 kilomètres au sud de Bagdad en Irak actuel.

Très vite convoitée, pillée, conquise par ses voisins, ce n'est que vers 1700 av. J.C, que le roi sumérien Hammurabi fait de Babel le centre d'un puissant empire ainsi qu'un foyer religieux et intellectuel hors du commun. De cette époque nous sont parvenus sans doute les deux plus anciens textes littéraires mythologiques : le *Poème de la Création* et l'*Epopée de Gilgamesh*, ainsi qu'un code de loi écrit en sumérien.

Envahie, saccagée à nouveau par les peuples Hittites, Cassites, Assyriens puis Perses et Parthes c'est au VIIe siècle av. J.C que l'ancienne cité mythique renaît. Nabuchodonosor II entreprend alors un vaste programme de reconstruction de la cité.

Entourée d'enceintes, Babylone s'organise alors autour d'un palais somptueux agrémenté de ses célèbres jardins suspendus, et du sanctuaire du dieu Marduk, inséré dans le complexe de la fameuse ziggurat assimilée à la Tour de Babel. Appelée *Etemenanki*, signifiant « maison (qui est le) fondement du ciel et de la terre », cette tour aux dimensions colossales devient le lieu de culte fédéral du royaume, son centre cosmique.

La superficie de Babylone est alors plus importante que celle de Paris intra-muros sous Napoléon.

La cité impériale tombera à nouveau et cette fois définitivement, prise successivement par Cyrus, roi des Perses en 539 av. J.C puis par Alexandre le grand en 330.

En 1899 et 1917, l'archéologue allemand Robert Koldewey et l'architecte Walter Andrae mettent à jour pour la première fois les vestiges de cette Babylone antique construite en briques et dont hélas il ne reste pas grand-chose. Les ruines attestent cependant la présence ancienne d'enceintes et de temples ainsi que celle d'une gigantesque ziggurat.

SUR QUELS TEXTES SACRES REPOSE LE MYTHE DE BABEL ?

La première évocation du mythe de Babel repose sur les textes de la Genèse, issus de l'Ancien Testament. L'épisode de la tour est significativement placé à la suite d'une série de fautes humaines punies par Dieu : l'expulsion d'Adam et Eve hors du Paradis, le bannissement de Caïn meurtrier de son frère, le Déluge.

Après le déluge, les hommes se réunissent tous dans le même lieu, alors que Yahvé leur a demandé de remplir la terre (Genèse, 9). Dieu intervient donc pour rappeler que sa puissance est supérieure à celle des hommes.

« Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre: "Allons ! Faisons des briques, et cuisons-les au feu". Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore: Allons! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes.

Et l'Éternel dit : " Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.

Allons! Descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres". Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre». Genèse XII/1-9

Le récit de Babel fait suite à celui du Déluge correspondant à la *Parasha Noah* dans la Torah. Dans le Coran, le mythe de la tour de Babel n'est pas cité explicitement. On retrouve son évocation dans la *Tradition*, Babel y est citée au chapitre « sur la prière dans les ruines et les lieux de douleur » où est mentionné que « *Alî - que Dieu soit satisfait de lui ! - répugna à faire la prière dans les ruines de Babel* ».

Dans les commentaires hébraïques, postérieurs à la Bible, Dieu ne condamne pas le progrès mais le fait que la construction de la tour manifeste un mépris de la vie humaine : dans cette entreprise collective, la mort d'un ouvrier finit par compter moins que la perte d'une brique. Il est dit aussi que les hommes perdent la

mémoire après l'épisode de la tour. D'autres ajouteront que le but des bâtisseurs était de vénérer des idoles, de se mesurer à Dieu et de lui faire la guerre aux cieux, tandis que d'autres traditions encore évoquent l'ambition de Nemrod de garantir les hommes d'un nouveau Déluge infligé par Dieu. Ainsi, tout au long de la Bible, Babylone fait partie de ces villes maudites promises à la destruction par les prophètes, comme le sont Sodome et Gomorrhe.

On retrouve l'évocation de Babel dans les livres des prophètes. Jérémie l'appelle « *pays des rébellions* » et prédit sa chute. Isaïe la qualifie de « *couronne d'orgueil des chaldéens* ».

Dans le livre de Daniel, la fin de Babel survient après un banquet où le roi Balthazar profane des vases sacrés du temple de Salomon.

Enfin, saint Jean l'évangéliste, dans son Apocalypse daté du 1^{er} siècle après J.C, assimile Babylone avec Rome, responsable de la destruction du temple de Jérusalem en 70 et de la persécution des chrétiens. L'Apocalypse annonce la chute future de cette nouvelle Babylone, appelée la Grande Prostituée, dorénavant au cœur du mythe.

QUELS SONT LES TEXTES PROFANES QUI CITENT BABEL ?

C'est Hérodote (env. 485-420 av. J.-C), dans ses *Histoires* (I, 178-186), qui décrit la ville moins de cent ans après la chute de la dynastie néo-babylonienne, pendant la domination perse. Il livre des informations sur la géographie, les mœurs, les institutions et la vie quotidienne des Babyloniens. Hérodote n'a sans doute pas visité la cité, mais il s'est fondé sur des récits de voyageurs anciens ou les témoignages de Babyloniens ayant connu la ville au temps de sa splendeur. Si certaines informations peuvent être prises comme avérées, Hérodote introduit cependant les premiers éléments de légendes à venir, notamment celles de Sardanapale de Sémiramis et de Nitocris (alias Nabuchodonosor II).

« Au milieu se dresse une tour massive, longue et large d'un stade, surmontée d'une autre tour qui en supporte une troisième, et ainsi de suite, jusqu'à huit tours. Une rampe extérieure monte en spirale jusqu'à la dernière tour à mi-hauteur environ il y a un palier et des sièges, pour qu'on puisse s'asseoir et se reposer au cours de l'ascension. La dernière tour contient une grande chapelle, et dans la chapelle on voit un lit richement dressé, et près de lui une table d'or. Mais il n'y a point de statue, et nul mortel n'y passe la nuit, sauf une seule personne, une femme du pays, celle que le dieu a choisie entre toutes, disent les Chaldéens qui sont les prêtres de cette divinité. Ils disent encore (mais je n'en crois rien) que le dieu vient en personne dans son temple et se repose sur ce lit comme cela se passe à Thèbes en Égypte, à en croire les Égyptiens – car là aussi une femme dort dans le temple de Zeus Thébain ; ces deux femmes n'ont, dit-on, de rapports avec aucun homme. La même chose se passe encore à Patarae en Lycie pour la prophétesse du dieu (quand il y a lieu, car l'oracle ne fonctionne pas toujours) : elle passe alors ses nuits enfermée dans le temple. »

Hérodote, *l'Enquête*, livre à I à IV, Andrée Barguet, Gallimard, 1964)

D'autres auteurs ont relaté les splendeurs de la cité notamment Ctésias de Cnide, médecin du roi Perse Artaxerxès II, au début du IV^e siècle av. J.-C. et dont l'œuvre originale *Persika* est perdue.

Diodore de Sicile, dans sa *Bibliothèque historique* (II, 7-11), au I^{er} siècle av. J.-C., emprunte ses renseignements sur Babylone à Ctésias. Certains grands monuments qu'il décrit sont ceux construits par Nabuchodonosor II, au début du VI^e siècle av. J.C. Il parle plus particulièrement des murs d'enceinte et du palais, avec ses décors de briques émaillées, et des jardins suspendus.

Strabon (vers 58 av. J.C. - 20 ap. J.C), dans sa *Géographie* (16, I: 5), décrit Babylone et son enceinte et ses jardins suspendus comme une des sept merveilles du monde.

Quinte Curce, au I^{er} siècle, dans *l'Histoire d'Alexandre* (V, 1), parle notamment du pont sur l'Euphrate et des jardins suspendus.

On peut encore citer Pliny l'Ancien (*Histoire Naturelle*, VI), l'historien grec Arrien (*Anabase*, VII, 17) ou encore l'historien latin Justin (*Histoire universelle*, I).

Ammien Marcellin qui accompagne l'Empereur Julien dans son expédition contre les Perses, en l'an 363 de notre ère, rapporte la légende de la construction de la grande Babylone dans ses *Rerum gestarum* (XXIII, 6). Au début du III^e siècle av. J.-C., Bérose, un prêtre de Marduk à Babylone, réalise le lien entre les sources babyloniennes et les sources classiques. Il écrit en grec l'histoire de son pays, nommée *Babyloniaca*, dédiée à Antiochos Ier et dont il ne reste que des "fragments" ou des "relations", faites notamment par Flavius Josèphe (Ier siècle), Abydène (IIe siècle), Eusèbe de Césarée, ou Clément d'Alexandrie (IVe siècle), à partir d'une compilation d'Alexandre Polyhistor (Ier siècle).

Son livre III de Bérose, repris par Eusèbe de Césarée, dans sa *Chronique*, donne une chronologie des rois qui ont régné sur Babylone, depuis Teglat-Phalasar III, roi d'Assyrie (à la fin du VIIIe siècle av. J.-C.), jusqu'à Alexandre le Grand.

Bérose traduit « *les archives qui avaient été gardées avec grand soin par les prêtres de Babylone depuis une longue période ...et ces archives contiennent l'histoire du ciel et de la terre, de la première création et des rois, ainsi que les actes accomplis sous leurs règnes* » dans Fragmenta I,1.

Au début du II^e siècle de notre ère, Ptolémée, dresse une liste des rois de Babylone appelée le « *Canon de Ptolémée* ». Il commence par le règne de Nabonassar, au VIII^e siècle av. J.-C. Cette liste royale s'inspire de l'œuvre de Bérose, de même que son histoire des observations astronomiques babyloniennes. Son œuvre domine les connaissances du Moyen âge et de la Renaissance.

POURQUOI BABYLONE A-T-ELLE CETTE IMAGE NEGATIVE ?

Si Nabuchodonosor II est un grand roi constructeur il est aussi un guerrier redoutable. En 597 puis en 587 av. J.C, il met à sac Jérusalem, ordonnant l'exil du peuple hébreu. Babylone recueille les objets sacrés du Temple de Salomon avant son incendie et contraint à l'exode le peuple hébreu réduisant une partie des gens du royaume de Juda à l'esclavage.

Pour les hébreux la cité de Babylone devient à jamais le lieu douloureux de leur captivité imposée par le roi babylonien.

La Bible engendre également une origine de la cité marquée par le mal. Le premier constructeur de ville dans la Bible est un criminel, Caïn. Celui-ci est par ailleurs un sédentaire, cultivant le sol, contrairement à son frère Abel, le pasteur dont l'offrande est agréée par Dieu. Ensuite, la ville de Babel revient à la mauvaise lignée issue de Noé, celle de Cham, le mauvais fils. Désigné comme le souverain de Babel dans la Genèse, Nemrod, petit-fils de Cham, sera considéré, plusieurs siècles après l'achèvement de la Bible, comme le tyran qui ordonna la construction de la tour.

POURQUOI BABEL A-T-ELLE CEPENDANT CETTE IMAGE FASCINANTE ?



A l'époque néo babylonienne, c'est une cité monumentale, et cultivée que célèbrent les auteurs grecs, Alexandre le Grand lui même décide de s'y installer et de la reconstruire. Les portes de la ville sont alors ornées de décors fabuleux, la célèbre porte d'Ishtar est recouverte d'un glaciis d'un bleu intense, la voie processionnelle était ornée des fameux lions de Babylone, de magnifiques jardins en terrasses ornaient le palais. Tant de splendeurs vont vite créer la réputation de Babel qui perdurera au delà de son déclin. A l'époque hellénistique, quand se forge le mythe des Merveilles du Monde, les architectures colossales, les jardins suspendus, les murailles, le pont au-dessus de l'Euphrate, véritables prouesses techniques, font de Babel une ville hors du commun.

C'est cette Babel et la fascination pour le génie humain qui l'a fait naître que célèbreront plus tard les humanistes renaissants.

POURQUOI BABEL EST-ELLE LA METAPHORE DE LA DIVERSITE DES LANGUES ET DES PEUPLES ?

Au-delà de la parabole de l'orgueil humain, Babel est devenue synonyme de la diversité des langues et de l'incompréhension entre les hommes. Au fil du temps, elle signifiera un lieu rempli de confusion, terme élargi aujourd'hui à une absence de communication ou une entreprise vaine.

Déjà en 1664, Molière dans *Tartuffe*, I, 1 se sert de cette métaphore de la confusion :

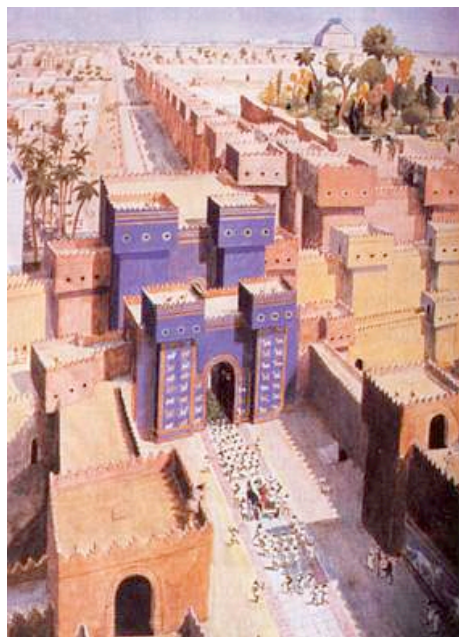
*« Enfin les gens sensés ont leurs têtes troublées,
De la confusion de telles assemblées :
Mille caquets divers s'y font en moins de rien ;
Et comme l'autre jour un docteur dit fort bien,
C'est véritablement la tour de Babylone,
Car chacun y babille, et tout du long de l'aune ».*

Cette allusion sémantique sera fréquemment reprise par les écrivains : Chateaubriand qualifiant l'*Encyclopédie* comme « Babel des sciences » en 1803, Verlaine décrivant le nouveau Palais de justice de Bruxelles comme « babéliquement monumental » (Mes Prisons), Michel Tournier définissant la « condition babélieenne » comme celle de l'humanité (*Les Météores*)...

Peu à peu le problème de la confusion s'est déplacé : il n'est plus la simple conséquence d'une pluralité de langues ou de voix, il touche à la faculté même du langage, commune à tous les hommes.

« Le mythe de Babel, c'est le mythe de la destruction du langage comme instrument de communication ; or le langage est frappé à la fois comme pouvoir de l'individu par mensonge, bavardage, flatterie, séduction – et comme institution par dispersion des langues et par malentendu à l'échelle des ensembles culturels, des nations, des classes, des milieux sociaux ».

Paul Ricœur, *Histoire et vérité*, Le Seuil, 1955.



Dès le XVI^e siècle, une réflexion historique s'engage sur l'origine des langues. On s'interroge sur cette langue universelle décrite dans la genèse. Au XVIII^e siècle, on compare les langues de manière scientifique pour en découvrir les correspondances. Rousseau, dans son *Essai sur l'origine des langues*, élabore la théorie selon laquelle le langage, naturel à l'origine, a évolué avec la nécessité d'exprimer des passions jusqu'à devenir de plus en plus élaboré, formant un système de signes conventionnels. Aujourd'hui, on découvre une grammaire universelle dont les règles sont communes à toutes les langues : c'est la théorie du linguiste Noam Chomsky.

Le chercheur en sciences cognitives Steven Pinker montre dans *L'Instinct du langage*, que la faculté de langage est innée.

Au XX^e siècle en particulier, le rapport étroit entre langue et pouvoir devient matière à une réflexion qui mène à interpréter l'épisode de la Genèse comme une chance offerte aux hommes contre les dangers d'une langue (et donc d'une pensée) unique, close sur elle-même. Non seulement on renonce à la recherche de cette langue, mais on la dénonce. La tour est chez certains auteurs considérée comme une utopie totalitaire, qui ne laisse aucune place à l'altérité et la diversité (voir dossier Babel CRDP).

POURQUOI LE MYTHE DE LA TOUR DE BABEL N'A-T-IL CESSÉ D'ÊTRE SOURCE D'INSPIRATION POUR LES ARTISTES ?

Le mythe de Babel prend toute son ampleur aux Temps Modernes.

Entre fascination pour le génie humain, condamnation biblique, et cité antique réelle, Babel devient la métaphore d'une situation religieuse trouble à la veille de la Réforme. Dès le XVI^e siècle, le thème de la Tour de Babel est en vogue, particulièrement dans les Pays du Nord de l'Europe traversés par de violents conflits politico-religieux. On connaît notamment les œuvres de Breughel l'ancien qui déclinera par trois fois le mythe. Les protestants assimilent alors l'église catholique romaine à la *Prostituée Babylone* décrite dans l'*Apocalypse* de Saint Jean.

Une autre raison de la résurgence du mythe babélien au XVI^e siècle est la perte du latin comme langue universelle de l'église (Luther ayant traduit la Bible en langue allemande) qui fait écho à la fin de Rome comme centre de foi unique.

Depuis, on voit ressurgir le mythe dans les moments de crise, quand l'humanité semble osciller entre forces destructrices et sa capacité à les surmonter pour survivre. Ainsi, à la veille de la révolution française, la référence à Babel se fait de plus en plus sombre laissant de côté l'optimisme du siècle des lumières qui interprétait le mythe comme symbole d'une humanité solidaire tournée vers le progrès. On retrouve cette vision noire et pessimiste à la veille de chaque bouleversement sociétal. Le message de la civilisation en perte sera ainsi réactivé à la veille des révolutions de 1830, 1848, de la Commune. La première guerre mondiale ressemblera à une attestation de ces mauvais augures.

COMMENT LES ARTISTES CONTEMPORAINS ONT-ILS REVISITE LE MYTHE ?

Les attentats du 11 septembre 2001 ont réactivé le mythe de la Tour de Babel. La destruction des Twin Towers par deux avions tombés du ciel, la vision des corps se jetant du haut des tours ne sont pas sans évoquer une punition divine face à l'arrogance de la suprématie occidentale. Pour autant la course à la hauteur n'a de cesse que de perdurer, défiant des hauteurs vertigineuses. Quant à l'hégémonie économique, elle ne cesse de nous renvoyer à la vanité humaine. En période de crise, le présent devenant incompréhensible et anxiogène, les artistes soulignent ici les errances d'une humanité individualiste, vénale et inconséquente.

Jef AEROSOL,

Jef Aérosol, adepte de l'art du pochoir, s'est fait connaître en bombant des portraits de personnages connus dont Gainsbourg, Dylan, Ian Curtis... mais aussi d'illustres inconnus sur les murs de la ville. Amoureux de la cité dans tous les sens du terme et passionné de musique, ses dessins ornent les murs de France. Son désir est d'

« *Anonymiser les stars et stariser les anonymes* ».

Dans *La tour de Babel*, l'artiste s'empare du mythe et offre une construction inédite de boîtes en carton sur lesquelles il positionne ses pochoirs à l'instinct.

(1) BAJRAM, *Babel, Universal War One Tome 5, Editions du Soleil, 2004* Dans cette série de bande dessinée Barjam relate l'anéantissement de la Terre. Les Compagnies Industrielles de Colonisation ont commis l'irréparable, en détruisant le berceau de l'humanité, en assassinant vingt milliards d'hommes. C'est dans un monde sans espoir qu'arrivent les survivants de l'escadrille Purgatory. C'est dans le pire des futurs possibles que se termine leur incroyable périple.

Universal War One est une série qui a deux facettes. La première apparaît au cours des trois premiers tomes : La Genèse, Le Fruit de la connaissance et Caïn et Abel et traite à proprement parler du voyage dans le temps et des paradoxes temporels. La deuxième facette, elle, est différente, et apparaît dans ce cinquième tome de la série. C'est celui du fascisme et du totalitarisme.

(2) Miklos BOKOR, *Le Passage, 1995, huile sur toile, 305x204 cm, musée Jenish, Vevey, Souviens-toi d'Amalek, 1993, huile sur toile, 300x205 cm, musée Jenish, Vevey, Multitude, 1996, huile sur toile, 305x203 cm, collection de l'artiste*

Déporté à l'âge de 17 ans avec l'ensemble de sa famille dans les camps d'Auschwitz puis de Buchenwald en 1944, Miklos Bokor a survécu. Si Alain Tapié replace l'œuvre de Bokor dans l'histoire de la peinture avec des rapprochements éclairants citant Rembrandt, Le Tintoret, El Greco, Annette Becker dans *Cahier Miklos Bokor* de 2009, situe l'œuvre de l'artiste dans l'histoire du peuple juif et de sa catastrophe : « *Eduqué juif, persécuté juif, devenu non pratiquant, Miklos Bokor a trouvé dans la culture juive des archétypes pour l'humanité, de l'esclavage à la libération* ». L'œuvre renvoie à la diaspora du peuple hébreu sous Nabuchodonosor.



(9)



(2)

François BOUCQ, *Babel*, 2012

Né à Lille en 1955, François Boucq a commencé par réaliser des caricatures politiques pour des magazines tels que *Le Point*, *L'Expansion* et *Playboy* en 1974. Il entre dans le monde de la BD en 1975. Il contribue alors régulièrement aux publications spécialisées telles que *Pilote*, *A suivre* ou *Fluide Glacial*, c'est réellement avec *Les Pionniers de l'aventure humaine*, en 1984, qu'il connaît la notoriété et ses premiers honneurs. Il reçoit le Grand Prix du Festival d'Angoulême en 1998 et se montre aussi à l'aise dans l'humour qu'aux commandes de séries « musclées ».

Pour l'exposition *Babel*, François Boucq a réalisé une œuvre unique, un gigantesque dessin de plusieurs mètres de long qui donne à voir l'intérieur d'un immeuble imaginaire, avec un enchevêtrement organique d'escaliers labyrinthiques donnant le vertige. « *Personne n'avait songé à en réaliser l'intérieur !* »

(3) Marco BRAMBILLA, *Civilization*, film 3D High définition, couleur, 3'04, collection particulière, Paris, Christopher Grimes, Santa Monica, Etats Unis

Marco Brambilla, réalisateur et metteur en scène, est reconnu en 2010 pour avoir été le premier artiste à réaliser un film d'art contemporain en utilisant la technologie 3D. *Civilization* est une installation vidéo de l'artiste commandée pour les ascenseurs de l'Hôtel Standard à New York en 2008. Composée par plus de 400 clips, il faut être passager de l'ascenseur en montée pour voir le paradis et en descente pour voir l'enfer.

Jake et Dinos CHAPMAN, *No woman No cry*, 2009

Artistes du second degré et de la provocation, les frères Chapman nous donnent une vision plastique et désacralisée du monde chaotique. La reprise ironique du titre de la célèbre chanson de Bob Marley est ici traduite par un amas de corps de poupées plastiques, sanguinolentes et entassées comme un charnier. Sans chercher particulièrement à nous rappeler la tentative par avance avortée de s'entendre et de communiquer, ils nous renvoient à la banalité d'une scène artificielle de jeu vidéo.



(3)

Jérôme CONSIDÉRANT, *Babel*, Aeroplastics Contemporary, Bruxelles

Jérôme Considerant détourne le langage pictographique urbain de sa fonction sémantique qu'il est revisité avec humour. Les compositions qu'il crée balayent l'histoire de l'art, des grottes de Lascaux à l'impressionnisme en passant par la Renaissance italienne et les primitifs flamands. Il propose une lecture plurielle par l'agencement décalé de signes de prime abord familiers. Ici la *Tour de Babel*, simples fichiers informatiques tirés sur autocollants, reproductibles à l'infini, peut être appliqué sur des supports multiples, comme sur les panneaux de signalisation qui renvoient à la fonction du pictogramme.

Claude COURTECUISSÉ, *Babel axonométrique*, 2011, Amphithéâtre, 1992

Claude Courtecuisse est un artiste designer qui explore de façon poétique les objets qui nous entourent. Il crée des tours éphémères d'objets quotidiens et triviaux qu'il immortalise dans des séries de clichés photographiques. A cela s'ajoute ses dessins au fusain qui, inspirés de la peinture du XVIe et des XVIIe siècles mais aussi des éléments qui composent les objets électroménagers (Lave-vaisselle, égouttoir...) forment de grandes architectures axonométriques inspirées et futuristes.

Wim DELVOYE, *Suppo*, 2011

Artiste flamand attentif aux traditions de sa région, Wim Delvoye rallie le passé et notre environnement contemporain, à travers des œuvres provocatrices qui explorent à la fois l'imagerie populaire et la culture savante. Depuis quelques années il a entre autres produit toute une série d'objets ou de sculptures autour de l'architecture et la décoration gothique. Passionné par le monde médiéval dont il envie la créativité et la vitalité, il admire dans l'architecture gothique la perfection symétrique, le côté organique et végétal ainsi que sa dimension historique et sacrée. Dans son œuvre *Suppo*, Flèche gothique en acier torsadé, il rompt la cohérence entre le motif ornemental et la fonction de l'objet, se jouant de l'utilité voulue dans notre société industrielle.

Divers objets se sont pliés à la même règle chez Wim Delvoye, bétonneuse, grue, camion-benne...

Brian DETTMER, *Tour de Babel*, 2010

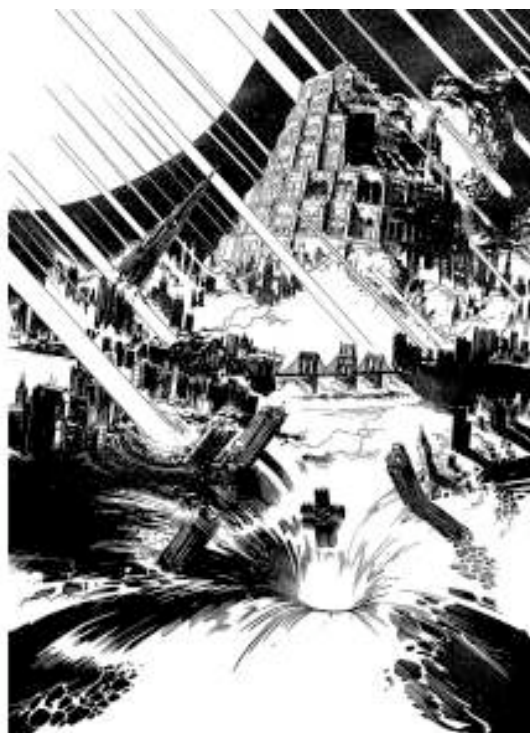
Brian Dettmer crée des sculptures à partir de vieux livres, de cartes, de disques ou de bandes-cassettes qu'il découpe, creuse, plie, entasse ou colle. Ses supports sont choisis pour leur contenu informatif et non numérique. Il explore ainsi le déclin des formes physiques de l'information et considère que la perte de tangibilité nuit à la mémoire et à l'histoire. En supprimant des éléments physiques, en fragmentant le contenu de ces médiums, il sollicite l'engendrement d'un nouveau sens.

(4) Eric DE VILLE, *Tour de Babel*, Tirages photographiques, 140x140 cm

Chacune des compositions présentées est réalisée à partir de clichés pris par l'artiste lui-même. Ainsi une œuvre peut rassembler d'une dizaine à un millier de vues transformées et recomposées. Le travail d'Eric De Ville ancré dans l'actualité médiatique ou la réalité quotidienne, délivre toujours un message humoristique chargé de réflexions. Il a réalisé six compositions pour sa série La Tour de Babel.



(4)



(1)

Hendrick DUSSOLIER, *Babel*, 15mn, StudioHdk Productions, 2010

L'artiste revisite le mythe antique de Babel en le transposant à Shanghai, ville en pleine mutation qui vit au rythme effréné du changement et des transformations, une cité qui navigue sans cesse entre un communisme rigide et un capitalisme vorace. Dans un voyage à travers le temps et l'espace, un homme et une femme s'effleurent, se ratent, s'oublient, se retrouvent. Sur des images réelles qui se mêlent à d'autres en 3D, Hendrick Dussolier pose un regard moderne sur les métamorphoses d'une ville et d'un monde en éternelle effervescence dans une apnée visuelle et artistique à couper le souffle.

DU ZHENJUN, *La Tour de Babel*, série 2010, *The accident, Conflict of Laws, National Day Super Tower, Old Europe, Wind, Independance of country Super Tower, The Flood*, C-Print contrecollée sur aluminium, 160x120 cm, Galerie RX, Paris

L'artiste transpose le mythe de Babel à notre époque de manière plutôt tragique. Dans ses photomontages immenses il assemble de multiples images issues du net, coupées de leur contexte mais toujours reconnaissables. A côté d'images dramatiques véhiculées par les médias, il juxtapose des épisodes ordinaires de notre monde. Surpopulation, urbanisme intensif, pollution, émeutes nous renvoient à la réalité violente de nos mégalopoles.

Roland FISCHER,

Cathédrales Léon, 2002, Salamanca, 2007, Köln, 2009, C.Print Diasec, Galerie Sollertis, Toulouse, France

L'artiste photographe affectionne les façades, celles des buildings américains, chinois, européens autant que celles des édifices religieux. En 1996, Fisher amorce sa série des *Cathédrales*, et souligne la grâce et la beauté architecturale autant que le pouvoir religieux chrétien en Occident. Dans cette série, il superpose des vues d'édifices, mêlant intérieur et extérieur, ossatures architecturales et décors en recomposant une non réalité visuelle, rappelant les architectures de dentelle médiévales.

Jacob GAUTEL, *Tour de Babel 2006, H : 4, 50, D. 4,50, Environ 1500 livres*

L'artiste se considère comme questionneur du monde et revisite ici le mythe de Babel en présentant une sculpture de quatre mètres de haut rappelant autant un monument sanctuaire qu'une l'ascension spirituelle. Constituée d'une accumulation de livres, cette œuvre est un questionnement sur la mémoire d'une langue unique et universelle permettant à l'humanité de s'unir pour de grands projets autant qu'un rappel à l'idée de bûcher et d'autodafé qui limite et interdit les savoirs pour servir une pensée unique et totalitaire.

Claude GENISSON,

La Tour de Babel, version 2, 1963-1974, huile sur toile, 200x160 cm, Collection particulière, Lille

« Dans son chef-d'œuvre la Tour de Babel qui, dans sa seconde version, l'occupe de 1963 à 1974 l'expression de la folie contemporaine des hommes se dresse dans un panorama et sous un ciel à la Altdorfer. Tour de science-fiction, flamboyante d'électricité et qui, dans sa partie supérieure, mangée par les nuages, se délite. Cette mise à jour des visions de Breughel montre l'orgueil et la déraison de l'homme, mais puise aussi dans le magnifique répertoire de ce que tant d'artistes apportèrent à la peinture. C'est la plus belle des leçons de Claude Génisson, ce pourquoi il nous touche d'abord, cet amour des maîtres anciens non pas stérile mais médité et renouvelé. »

Henri LOYRETTE, Président-Directeur du musée du Louvre

Andreas GURSKY, *Cheops, 20005, May DayV, 2006*

Andreas Gursky réalise d'immenses photographies dont le format, la répétition et la multitude de détails donnent le vertige. D'un réalisme hyperbolique, elles restituent le monde industriel postmoderne à travers les architectures dépouillées de verre et d'acier dans lesquelles déambulent souvent des foules d'êtres humains. Chéops reprend en contre point l'architecture du passé. Il opère le même type de cadrage resserré, travaille les détails en numérique et laisse ainsi voir les traces pierre par pierre du temps écoulé. Il parvient à nous faire voir à travers l'image retouchée, subjective et mensongère la réalité d'un passé mort et la vérité d'un idéalisme passé, loin du rationalisme des architectures qu'il a l'habitude de prendre pour sujet.

Thibault HAZELZET

Dans la série Babel, le cercle représente le monde rempli par un amas de formes disloquées ou en construction, comme abandonné après une apocalypse. Quel peuple a construit ces villes inachevées, ces arches qui ne supportent rien qu'elles-mêmes, ces ouvertures qui n'ouvrent aucun mur, ces escaliers qui ne mènent nulle part ? Babel est une évocation du dos du retable du *Jardin des Délices* de Jérôme Bosch. C'est la représentation d'une sphère-monde où tous les éléments de ces espaces imaginaires ont été fabriqués par l'artiste dans son atelier, puis pris successivement en photo sur le même négatif. C'est cette superposition d'images d'objets réels sur un même support qui donne l'image finale. Nous sommes loin d'une composition numérique de l'image, au résultat souvent lisse et glacé. Les textures des objets ou des fonds peints apparaissent et donnent cette impression étrange d'être devant l'image d'un lieu ou d'un paysage irréel qui, pourtant, a la texture d'une réalité.

(5) John ISAACS, *The Architecture of aspiration, 2003*

John Isaacs est un artiste tourmenté par la dégradation du monde naturel et par les vérités inconfortables de notre société, une société ultra ambitieuse et ultra rapide. Ses œuvres en portent l'empreinte, elles reviennent aux textes fondateurs de la genèse et cultivent le goût des bâtisseurs et des matériaux. Sa sculpture-architecture réveille les rêves et les idéaux, et nous amènent à revoir notre compréhension du monde, comme une alternative à une société artificielle et galopante.

(5)



(6) Florian JOYE, *Dubaï Marina II, Bawady*,

Dubaï rejoue le monde, dans ce qu'il peut comporter de plus universel en termes de savoir, de culture et de divertissement, il plonge et étourdit le visiteur dans le spectacle. Dubaï, comme Hollywood, Disneyland, Silicon Valley ou Las Vegas, est devenu un modèle d'habitation nouveau en créant un territoire artificiel sur mer, se moquant du désert.

L'artiste est fasciné par ce kaléidoscope entre utopie et démesure, orgueil et séduction, desseins du Cheik Maktoum. Ce dernier, ancien souverain de Dubaï, déclarait à son fils en 1990, peu avant sa mort : « *Mon fils, il y aura une Arabie après les pétro-dollars, et c'est à toi de la construire* ». L'invitation du père est si bien suivie que le fils conquiert du terrain sur la mer et repousse les déserts, afin de construire dans le petit Émirat des attractions qui doivent appâter.



(6)

(7) Anselm KIEFER, *The Fertile Crescent, série*

Artiste allemand engagé dans un travail sur la mémoire et les origines de notre civilisation, Anselm Kiefer réalise depuis quelques années des architectures inspirées des Ziggourats, utilisant des matériaux traditionnels tels que la brique et la boue. Ses tours qui ont l'aspect fantomatique des anciennes architectures monumentales, évoquent les grandes villes d'Héliopolis ou Aschkelon.

A cela s'ajoute un intérêt particulier porté aux grands textes bibliques et à l'épisode du déluge, voyant dans la déconstruction, les vestiges et les débris, l'annonce d'un nouveau départ. Le croissant fertile paraît tout autant en reconstruction qu'en déconstruction : « *l'art survivra à ses ruines* » répond l'artiste.

Wolfe von LENKIEWICZ, *Babel 2010*, fusain, 230 x 180 cm, Aeroplastics Contemporary, Bruxelles

Wolfe von Lenkiewicz adepte du dessin au fusain, joue avec des maîtres de l'art moderne, contemporain ou classique. Sa tour de Babel pourrait être une architecture hybride issue de la tour de Breughel et du château d'un Disneyland. Tout paraît cohérent au premier regard mis à part la figure de Blanche Neige sur un âne. En effet, l'artiste aime « *blanche-neigisé* » les grands monuments de l'histoire de l'art afin de les mêler à ceux de la culture pop.

Vik MUNIZ, *The Tower of Babel, after Pieter Brueghel, Gordian puzzles, 2007*

Vik Muniz revisite les œuvres d'art essentielles à travers les époques, et fait un examen constant de l'Histoire des arts. En utilisant des matériaux improbables tel que le chocolat, la nourriture, du gel pour les cheveux, des jouets, des pièces de puzzle... il recrée les formes d'une œuvre référencée et la photographie en grand format. Il pose ainsi la question de l'illusion des images, se définissant lui même comme un « illusionniste Low-Tech » (Low-Tech : techniques simples et populaires en opposition au High Tech). La tour de Babel de Breughel est ainsi reconnue comme une icône à travers sa mise en abîme dans l'art.



(7)

Jean-François RAUZIER (8)

En 2002, l'artiste invente le concept de l'*Hyperphoto*. Ses œuvres plongent le spectateur dans un univers onirique, parfois fantastique. Elles offrent une réflexion sur le réel, la place de l'homme dans la ville, la perception du monde et surtout une invitation au voyage. La série Babel s'inscrit dans une démarche d'inventaire du réel. Arpenter un lieu urbain, un quartier, choisir une rue, photographier l'un après l'autre les immeubles, briques, antennes, fissures, graffitis, telle est la démarche de Rauzier pour construire ses mosaïques géantes.

(9) SCHUITEN François, *La Tour*, planches originales, Editions Casterman, 1987

Les planches présentées sont extraites de *La Tour*, troisième volet de la série des *Cités obscures*. Le héros Giovanni Battista est l'un des innombrables gardiens d'une Tour immense, sans limites connues, dont les autorités semblent avoir oublié jusqu'à l'existence. Las d'attendre la visite de l'inspecteur, Giovanni décide de partir à sa recherche. Au cours d'une quête difficile, il se trouve entraîné de surprise en surprise... Dans *la Tour*, chacun joue son rôle dans une société très administrative toute entière tournée vers un but que les individus ont oublié depuis très longtemps. Dans cet univers les héros décident de casser cet ordre absurde et tentent de comprendre le mystère de la tour.



(8)

(10) Yang YONGLIANG, *Heavenly city, On the Quiet water2, On the Quiet water3, On the Quiet water5, Phantom Landscape III, Viridescence 04*

Yang Yongliang vit et travaille à Shangäi. L'étude de la calligraphie et de la peinture chinoise traditionnelle l'ont conduit à adopter la représentation ancestrale du Shanshui : Poésie ou peinture de paysages naturels estampillés d'inscriptions calligraphiques. Ces paysages harmonieux sont souvent montagneux et aériens. Sa transposition dans notre monde contemporain passe par un autre médium : La photographie, numérisée et montée. Composées en noir et blanc et marquées d'un sceau calligraphique, elles se renouvellent par leur contenu : Aux arbres centenaires et aux montagnes escarpées se substituent les buildings et autres architectures industrielles. Ces derniers s'élèvent dans un fourmillement de détails chaotiques qu'accentuent fumées et nuages qui les enveloppent. Le constat est apocalyptique, l'homme va à sa perte dans un monde ultra urbanisé où non seulement la nature mais aussi les valeurs du passé s'effacent.



(10)

PISTES PEDAGOGIQUES 1^{er} DEGRE

ARTS VISUELS : DE LA TERRE AU CIEL

Reproduire

Calquer les contours d'images de tours différentes sur plusieurs feuilles de rhodoïd au feutre permanent noir. Superposer ces différentes prises de tracés. Observer les effets produits.

Créer un photomontage

Composer une tour en associant différents fragments de monuments photocopiés en différents formats.

Faire émerger une tour

A partir d'un détail architectural, signifier une prolifération urbaine par rajouts de dessins à l'encre de chine. (cf. MUNIZ)

Dessiner sans lever le crayon

En partant du bas vers le haut d'un support papier, dessiner une tour en entremêlant des traits, ceci sans lever le crayon.

Empiler

Empiler toutes sortes d'objets pour atteindre le plafond d'une salle (dominos éléments du jeu KAPLA, baguettes de Mikados, Duplos, Legos, cubes, cartons, etc.). Photographier les différentes étapes de l'ascension de la construction. Détruire, photographier « les ruines » de cette Babel éphémère.

Matérialiser l'ascension

Par des fils tendus, matérialiser le chemin ascensionnel de la terre au ciel. Des pieds de tables aux néons, tendre des fils, des cordes, du scotch qui symboliseront le mouvement ascendant de la construction de Babel.

Monter le plus haut possible

Avec uniquement la feuille A3 (et toute la feuille), construire un volume qui sera le plus haut possible à l'aspect hors du commun. La construction se fera sans colle, ni scotch, ni trombones, etc.

Réaliser l'ossature d'une tour

A l'aide de pailles, construire une ossature de tour en assemblant, les pailles entre elles. La Tour peut être pyramidale, octogonale, etc.

HISTOIRE DES ARTS : COMMENT LA TOUR A-T-ELLE SYMBOLISE LE POUVOIR POLITIQUE, RELIGIEUX, ECONOMIQUE DES HOMMES AU FIL DU TEMPS ?

ARTS DE L'ESPACE

• **Les ziggourats**

Ces temples-tours sumériennes de hauteur considérables étaient composés d'étages superposés dont l'empilement devait permettre d'atteindre le ciel ce que traduit le verbe zaqaru, (construire en hauteur) d'où a dérivé le nom de ziqqurat. On pense qu'elles étaient symbole de la montagne primordiale et lieu de rencontre du ciel et de la terre. Leurs destinations ont dû être multiples : observatoires pour astrologues, tombeaux, édifices du culte.

• **Les pyramides**

Au troisième millénaire av.J.C, un architecte Imhotep décide de réaliser une demeure pour l'éternité digne du pharaon et construit un escalier géant qui mène vers le ciel à la rencontre de Ré, dieu du soleil. La pyramide deviendra le symbole de Pharaon, dieu sur Terre.

• **Les cathédrales gothiques**

Au Moyen Âge, les cathédrales représentent le pouvoir du clergé, mais aussi celui de la royauté. Les rois furent tout autant auteurs de constructions de cathédrales que l'Église puisqu'ils y sont sacrés.

• **Le Minaret des mosquées**

Le minaret, élément architectural des mosquées est généralement une tour élevée dépassant tous les autres bâtiments. Son but est de fournir un point élevé au muezzin pour les cinq appels à la prière. Son but est aussi politique : il a pour vocation, par sa visibilité dans la cité et au-delà de la cité, de proclamer l'appel à la prière et l'humilité de l'être humain devant Dieu.

- **Le donjon des châteaux forts**

La tour la plus célèbre le château est sans nul doute le donjon. Il est souvent associé à l'ultime réduit en cas d'assaut ennemi. En fait, sa hauteur, sa forme en font plus un symbole du pouvoir féodal qu'une construction strictement défensive.

- **Beffroi**

Au Moyen-Âge, le beffroi n'est qu'une modeste construction en bois venant renforcer les remparts de fortune. Progressivement, il devient la tour communale par excellence. A travers l'édification de celui-ci, la commune cherche à traduire la preuve matérielle de son pouvoir, de sa puissance et de son indépendance nouvellement acquise. Mais au-delà de son aspect symbolique, le beffroi a une utilité pratique et remplit diverses fonctions : tour de guet, salle des cloches, arsenal, corps de garde, lieu de réunion échevinale, prison, tribunal, archives...

- **Les buildings**

Les gratte-ciel naissent aux États-Unis vers la fin du XIX^e siècle, leur hauteur est synonyme de grandeur, de puissance et de pouvoir. Leur parabole divine a été oubliée ou du moins substituée au profit d'une logique économique et fonctionnelle. Désormais, la symbolique de la tour permet aux grands groupes financiers, aux villes et aux pays de démontrer leur puissance économique et leur leadership.

ARTS DU VISUEL

Comment la tour a-t-elle été évoquée dans les arts visuels dans l'art ancien ?

- Pieter BREUGHEL, *La Tour de Babel*, vers 1563, huile sur bois, 114 cm × 155 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche
La « petite » Tour de Babel, vers 1568, huile sur bois, 60 cm × 74,5 cm, musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas
- Joos DE MOMPER II, *La Tour de Babel*, Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique
- Lucas VAN VALCKENBORGH, *La Tour de Babel*, huile sur bois, 1594, musée du Louvre, Paris

ARTS DU LANGAGE

Comment les écrivains ont-ils évoqué les tours, leur présence dans les cités urbaines, leur puissance et leur destruction ?

- Gustave FLAUBERT, *La colline de l'Acropole*, Salammbô, 1862
- Pierre MAC ORLAN, *Paris*, Villes, Gallimard, Paris, 1929
- Claude OLLIER, *Description panoramique d'un quartier moderne*, Méditations, 1961
- René de CHATEAUBRIAND, *Les églises gothiques*, Le Génie du christianisme, 1802
- Corinne ALBAUT, *Les Gratte-ciel*, 101 poésies et comptines, 2006
- Jules ROMAINS, *New York*, Une vue des choses, 1941

Comment la tour de Babel a-t-elle été évoquée en littérature jeunesse ?

- Francine VIDAL, Elodie NOUHEN, *La Tour de Babel*, album, Didier Jeunesse, 2007
- Jacques MARIN, *Alix et la tour de Babel*, Bande dessinée, Editions Casterman, 1981
- Claude PONTI, *La nuit des Zéfirottes*, Ecole des loisirs

PISTES PEDAGOGIQUES 2nd DEGRE

COLLEGE

HISTOIRE DES ARTS : LA TOUR DE BABEL, TRANSPOSITIONS DIDACTIQUES

« ARTS, MYTHES, RELIGIONS »

Le récit du mythe de Babel a influencé les différents modes d'expressions, en littérature, en Arts Plastiques, en Musique...

Comment s'est-il exprimé tout au long des siècles depuis l'antiquité ? En quoi ces expressions témoignent d'une évolution des interprétations et de la vision du monde, du contenu religieux du mythe jusqu'au XVIII^{ème} siècle au contenu politique, social, économique aujourd'hui ?

« ARTS-TECHNIQUES-EXPRESSIONS »

La tour de Babel cultive le désir de l'homme de construire le plus haut possible. La tour Eiffel au XIX^e siècle en est un exemple prégnant.

Quels sont les rapports entre les évolutions techniques et la persistance du mythe de Babel ? En quoi le mythe suscite-t-il des recherches et des prouesses techniques ? N'est-ce pas aussi les progrès et les évolutions techniques qui ont pu relancer le mythe de la tour de Babel et engager de nouvelles interprétations ?

« ARTS-RUPTURES-CONTINUITES »

Le mythe de la tour de Babel est un mythe fondateur, s'il explique l'origine de la diversité des langues, il possède une dimension religieuse et morale à ses origines. Il active toujours aujourd'hui les créations artistiques en littérature, en arts plastiques, en architecture...Et cependant il change de contenu au fil du temps témoignant d'un nouvel état d'esprit, de nouveaux modes de penser.

Comment à partir du XVIII^e siècle le contenu religieux et moral du thème s'efface et témoigne d'un nouveau regard ? Comment s'est transformée la représentation de la Tour de Babel ?

En quoi le mythe de la tour de Babel a-t-il nourri les utopies architecturales et urbaines notamment depuis le siècle des Lumières ?

« ARTS - ESPACES - TEMPS »

L'homme se veut « grand » et découvre dans un même temps sa petitesse par rapport au monde, à l'univers; L'infiniment grand et l'infiniment petit ont fait l'objet de nombreux questionnements philosophiques, scientifiques et artistiques encore très prégnants au XXI^e siècle.

Quels rapports peuvent s'établir entre le mythe de Babel et la place de l'homme dans le monde et la nature depuis l'antiquité ?

PISTES PEDAGOGIQUES 2nd DEGRE

LYCEE ET LYCEE PROFESSIONNEL

PROPOSITION 1 : CLASSE DE SECONDE

HISTOIRE DES ARTS

Champ esthétique ; thématique : « arts, goût, esthétiques »

L'art, jugements et approches : le concept de « beau », sa relativité, universalité de l'œuvre, diversité des goûts esthétiques. Multiplicité des approches (historique, technique, phénoménologique, esthétique, sociologique, psychanalytique, etc.), approches dogmatique/scientifique/intuitive, etc.

FRANÇAIS

Objet d'étude « Des goûts et des couleurs, discutons-en ».

Champ littéraire : Renaissance/XXI^e siècle.

HISTOIRE-GEOGRAPHIE

Sujet d'étude historique « Humanisme et Renaissance ».

En dépit de l'absence de traces archéologiques suffisantes, Babylone continue de fasciner : dans la littérature, dans les arts visuels, en architecture, au théâtre, en musique, au cinéma, entre le XVI^e siècle et le début du XXI^e siècle, on ne compte plus les Tours de Babel qui jalonnent l'histoire des arts et des hommes. Ville antique ou cité symbolique, ville maudite ou architecture mythique, elle nourrit l'imagination des plus grands artistes depuis le Moyen Age.

Il serait donc intéressant de laisser l'élève exprimer son ressenti face à un certain nombre de représentations datant à la fois de la Renaissance et du XXI^e siècle de cette allégorie architecturale en vue de construire une appréciation esthétique. On montrerait ainsi que l'étude des œuvres d'Eric de Ville, d'Anselm Kiefer ou de Wim Delvoye (entre autres) présentées comparativement à celles de Pieter Brueghel l'Ancien, de Lucas ou de Martin van Valckenborch datant du XVI^e siècle et préalablement abordées en cours d'Histoire, participe à la formation du goût et à l'ouverture aux goûts des autres.

PROPOSITION 2 : CLASSE DE PREMIERE

HISTOIRE DES ARTS

Champ anthropologique; thématique « arts, réalités, imaginaires »

L'art et l'imaginaire : inventions artistiques (transpositions et récits de rêves, de cauchemars, créatures, personnages et motifs fictifs, univers légendaires, fantastiques, mythologiques, fabuleux, etc.), mondes utopiques (sociétés et cités idéales, etc.)

Champ anthropologique ; thématique « arts, sociétés, cultures »

L'art et les identités culturelles : diversité (paysages, lieux, mentalités, traditions populaires), cohésion (coutumes, légendes...), particularismes (arts vernaculaires, régionalismes...).

FRANÇAIS

Objet d'étude « Du côté de l'imaginaire ».

Champ littéraire : le registre fantastique.

HISTOIRE-GEOGRAPHIE

Sujet d'étude géographique « Mondialisation et diversité culturelle ».

La force des œuvres présentées est certainement d'inspirer une vive émotion chez qui se perd dans l'imagination et la déraison affichée. Chaque représentation de la Tour de Babel présente un paysage extraordinaire, vertigineux, fantastique, tantôt effrayant, tantôt merveilleux. Notre regard explore des lieux distincts mais qui suscitent, soit un sentiment d'évasion, soit un sentiment de trouble, voire de malaise. C'est un tour du monde que l'on ne peut faire insensiblement. Les œuvres de cette exposition invitent donc à interpréter le discours que tiennent les artistes sur le réel à travers le prisme de l'imaginaire.

Dans le cadre de l'enseignement de la géographie, l'exposition Babel offre également l'occasion de présenter aux élèves l'aspect visuel d'une culture de plus en plus mondialisée. Toutefois, une lecture plus approfondie d'œuvres d'artistes européens (Paul Glazier, Eric de Ville, Wolfe Von Lenkiewicz...) et asiatiques (Yang Yongliang, Zhenjun Du...) mettra en évidence la prégnance de cultures singulières qui témoignent des appartenances identitaires.

PROPOSITION 3 : CLASSE DE TERMINALE

HISTOIRE DES ARTS

Champ anthropologique ; thématique « arts et sacré »

L'art et les grands récits (religions, mythologies) : versions, avatars, métamorphoses, etc.

FRANÇAIS

Objet d'étude « Au XX^e siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts ».

Champ littéraire : mythes et figures mythiques.

HISTOIRE-GEOGRAPHIE

Sujet d'étude historique « L'idée d'Europe au XX^e siècle ».

Le mythe de Babel a toujours été l'objet de réécritures graphiques, photographiques, cinématographiques, picturales, sculpturales et architecturales car il interroge l'Homme et son rapport au monde, ses ambitions, sa volonté de puissance, son orgueil. Les essais et les exemples artistiques sur le sujet ne manquent pas durant les siècles précédents. L'exposition Babel, qui présente une sélection d'œuvres actuelles illustrant la symbolique de la Tour de son édification à sa destruction, témoigne, elle aussi, de cette constante préoccupation chez les artistes contemporains.

Dans le cadre de l'enseignement du français, la mise en regard de textes fondateurs, d'extraits littéraires et scientifiques et d'œuvres d'art conduira l'élève à définir la notion de mythe, à construire une prise de position personnelle et argumentée et à se préparer à l'écriture délibérative. L'interprétation de la dimension symbolique de la Tour de Babel pourra également être menée en cours d'Histoire par le biais de rapprochements entre certaines œuvres exposées et des documents tels que l'affiche du Conseil de l'Europe de 2001 et la photographie du bâtiment « Louise Weiss » du Parlement européen à Strasbourg.

INFORMATIONS

Rendez-vous pédagogiques « Babel »

Conférence :

Présentations de l'exposition au Palais des Beaux-Arts

> gratuit, sur inscription au 03.20.06.78.63.

- mercredi 13 juin : 10 h 30, 14h30 et 15h30 (au choix)

- mercredi 10 et 17 octobre (au choix) : 14 h 30

Tarifs groupes scolaires

Droit d'entrée :

> Jusqu'au 05 octobre : 1,50€ /élève – Gratuit pour les élèves lillois, hellemmois et lommois

> A partir du 06 octobre : 2€ /élève – 1€ pour les élèves lillois, hellemmois et lommois

- Visite guidée 1h : 56€ par groupe* + droit d'entrée / Visite guidée 1h30 : 84€ par groupe* + droit d'entrée
- Atelier plastique 2h (atelier + visite guidée incluse) : 66€ par groupe de 15 élèves maximum + droit d'entrée

**30 élèves par groupe de 15 élèves maximum + droit d'entrée*

Réservations :

Tél : 03 20 06 78 17 / fax : 03 20 06 78 61

reservationpba@mairie-lille.fr

Contacts :

- Céline Villiers : chargée de l'action éducative – relation enseignants : 03 20 06 78 63 – cvilliers@mairie-lille.fr
- Marie-José Parisseaux – Dominique Delmotte : Enseignants détachés 1^{er} degré : 03 20 06 78 09 – mjparisseaux@mairie-lille.fr

PROGRAMMATION CULTURELLE

▪ Conférence

Mercredi 06 Juin, à 18h30

Préambule à l'art contemporain

Babel, les projections contemporaines et futuristes du mythe (présentation en avant-première de l'exposition).

Par Régis Cotentin, Chargé de la programmation contemporaine et commissaire de l'exposition.

Auditorium. Entrée libre. Nombre de places limité.

▪ Concert

Samedi 09 Juin, 21 heures : Aufgang

Dans le cadre de Lille Piano(s) Festival – En partenariat avec l'orchestre national de Lille.

Le trio Aufgang (Rami Khalifé, Francesco Tristano et Aymeric Westrich) bouscule le dogme des genres musicaux et s'attache à créer avant tout un langage musical à la croisée du classique et de l'électronique, dont le seul objectif est de faire vibrer le public. Pour fêter la sortie de leur second album « *Barok* », le trio se lance dans une grande tournée européenne.

Atrium. Tarifs : 10 € • 5 €

Plus d'infos sur : www.facebook.com/LillePianosFestival

▪ Nocturnes

Mecredi 13 Juin, de 19h à 22h.

Nocturne étudiants : Rencontrez les artistes de Babel.

Visite libre de l'exposition, rencontres et table ronde avec quelques artistes exposés dans BABEL (François Schuitten, Du Zhenjun, François Boucq, Denis Bajram, Claude Courtecuisse, Jef Aerosol.)

Entrée gratuite. Réservée aux étudiants et moins de 26 ans.

Mercredi 28 Novembre, de 19h à 22h (2h00 pour les projections).

La Nuit fantastique

Une nuit entière de visites et d'animations entièrement gratuites, pour parcourir le musée et les expositions dans une ambiance mystérieuse et festive.

▪ **Visite des expositions BABEL et « Du fantastique au merveilleux » commentées par les étudiants en histoire de l'art**

▪ **Atelier de modèle vivant** sur le thème du Paradis et des Enfers.

▪ **Rétrospective Hayao Miyazaki**, le maître du film d'animation japonais (Auditorium).

Entrée gratuite. Réservée aux étudiants et moins de 26 ans.

vousnousis
l'e-mag de l'éducation

Crédit du Nord 



avenirPUBLIC
www.avenirpublic.fr

LM LETS/MOTIV



Lille 3000
FANTASTIC

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE • LILLE • FRANCE

www.pba-lille.fr +33 (0)3 20 06 78 00

Ville de Lille 